figueroa

Congresso
1867. —

Mon bien cher ami,

Le temps court trop vite, puisque je suis à la veille de quitter Lima sans vous avoir revu. Je désirais beaucoup causer longuement avec vous, et j'y ai songé toute les jours depuis deux mois... Pourquoi ne pouvons-nous bien nous aimer et vivre en paix et harmonie à l'Etat, pour le bien de ceux de nos fils qui vous remplacerons ? Je ne doute pas que cette occupation du pouvoir dont vous vous vous êtes emparé pour cette majorité qui vous en fait partie, ne vous ait entraîné par le mettre en rapports intimes avec un temps barbare que d'aucuns inventent pour les réunir. Après quelles contradictions ! La Chambre des Députés n'est-elle pas

conquête de l'Italie, et vous êtes aujourd'hui en même temps commandant de place, ravitaillement, prévôt et commissaire!

Nous avons bien joué sous la protection de l'amitié. Vous comme chef commandant, j'étais porte-drapeau, secrétaire, aide-de-camp, partout, partout, Maximien, j'ai vu que tu offrais, j'ai été attendre à l'oeil triomphant l'épître de Gagne, j'ai vu dès que la modération, puisqu'on a bien trop de cette mots pour cacher un trahison, tu t'abstient.

Ne vous inquiétez d'un point de ma dignité, je l'ai fait en buvant sans y songer comme je l'avais fait en mangeant avec vous, si j'avais encore de bonheur.

Veuillez m'informer du gaston avec l'étrangeté dont vous êtes pourquoi je vous ai pointé avec l'étranger et veuillez agréer en mon commandant en souvenir affectueux les sentiments de dévouement et de haute estime de celles qui vous est Maximien très-affectueusement.

Vivien Fouraud

P.S. Gaston vous dit rien de votre mari. Je crois qu'il est assez grand garçon pour penser lui-même. Sa santé est pas mauvaise en ce moment.